

6 BELVÉDÈRE COLLINE DE MONTRETOUT

Saint-Cloud, écrit La Palatine en septembre 1715, "est un lieu que j'aime et que je prise, car c'est le plus bel endroit du monde". Le site surplombant la Seine évoque sans doute pour la princesse le paysage fluvial de Heidelberg, où elle passa son enfance.

Une partie de cet espace, à l'est, est traité en bois, à l'instar des autres carrés du parc et une autre à l'ouest, en jardin d'agrément : labyrinthe, jardin privé ou du personnel. Au-dessus du labyrinthe, un réservoir construit dans l'aménagement 17^e siècle est utilisé au moins jusqu'à la fin du 18^e siècle. Il est alimenté par une source et par le grand réservoir et approvisionne les bassins d'Apollon en contrebas.



Crédits photos

Couverture :

- Vue de la grotte de Saint-Cloud © DNSC/CMN
- La cérémonie de mariage de Monseigneur le duc de Bourgogne avec Madame la princesse Marie-Adélaïde de Savoie (détail) © CCo Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris
- Panorama depuis le Trocadéro © Séverine Drigeard/CMN

Pages intérieures :

- Hyacinthe Rigaud - Elizabeth Charlotte de Bavière, Princesse Palatine © Deutsches Historisches Museum
- Portrait Philippe d'Orléans © Jean-Luc Paillé/CMN
- Portrait du Régent © Philippe Coudert/CMN
- Vue du château de Saint-Cloud © DNSC/CMN
- Perspective de l'Orangerie © Philippe Coudert/CMN
- Jacques Rigaud - Vue des 24 Jets © DNSC/CMN
- Petit-Parc © Séverine Drigeard/CMN

DOMAINE NATIONAL DE SAINT-CLOUD

1 avenue de la grille d'Honneur
92210 Saint-Cloud
01 41 12 02 90
saint-cloud@monuments-nationaux.fr

Le domaine national de Saint-Cloud vous accueille tous les jours de l'année :
mars, avril, septembre, octobre : de 7h30 à 20h50
mai à août : de 7h30 à 21h50
novembre à février : de 7h30 à 19h50

SUR LES TRACES DE LA PRINCESSE PALATINE

PARCOURS AU DOMAINE NATIONAL DE SAINT-CLOUD




**RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE**
*Liberté
Égalité
Fraternité*

**CENTRE DES
MONUMENTS NATIONAUX**



Née en 1652, Elisabeth-Charlotte de Bavière est issue du mariage malheureux entre le comte-électeur Charles Louis du Palatinat et Charlotte de Hesse qui se sont séparés juste après sa naissance.

Le Palatinat, l'un des sept électors du Saint-Empire romain germanique, ayant pour capitale Heidelberg, a été restitué à la famille d'Élisabeth-Charlotte juste après la Guerre de Trente Ans.

Suite aux négociations de sa tante, Liselotte se marie à 19 ans en 1671 avec le "beau parti" que représentait Philippe d'Orléans, dit Monsieur, frère cadet du roi et veuf d'Henriette d'Angleterre. Elle devient donc Madame d'Orléans, son père espérant ainsi obtenir la

protection de Louis XIV contre ses voisins, ce qui s'avéra un triste calcul. Dans son nouveau pays, elle doit apprendre non seulement le français mais également les mœurs de la cour et se convertir au catholicisme. Elle reste toutefois jusqu'à la fin de sa vie une Allemande à la cour de France.

Elle donnera trois enfants à son époux, dont Philippe d'Orléans, le futur Régent, qui gouvernera pendant la minorité de Louis XV.

Madame a écrit plus de 60 000 lettres à ses nombreux correspondants dans toute l'Europe. Seule une infime partie des récits de cette chroniqueuse pleine d'esprit de la cour de Louis XIV est parvenue jusqu'à nous. Anecdotes sur les soirées au château ou sur ses rencontres avec les artistes qui y ont travaillé permettent de revisiter ce parc "rempli", selon ses termes, "d'allées et de grandes fontaines avec la plus belle vue du monde".

1 MUSÉE HISTORIQUE

Saint Germain le 3 décembre 1672

Je ne vous dirais qu'une chose, à savoir que Monsieur est le meilleur homme du monde ; aussi nous en entendons-nous fort bien. Aucun de ses portraits n'est ressemblant.

Lettres de Madame, Duchesse d'Orléans, née Princesse Palatine, Mercure de France, collection le temps retrouvé, 1981, p 40

Il est certain que si Monsieur n'était pas si faible et si les méchantes gens qu'il aime et chérit ne lui faisoient accroire tout ce qu'ils veulent, il serait le meilleur homme du monde ; il est donc plus à plaindre qu'à haïr quand il vous fait du mal.



Lettres de Madame, Duchesse d'Orléans, née Princesse Palatine, Mercure de France, collection le temps retrouvé, 1981, p 236.

Philippe de France, frère de Louis XIV, dit "Monsieur", est laissé à l'écart de toute gestion politique du royaume.

Connu pour préférer ses favoris à ses épouses, "plus Parisien que Versaillais", il connaît une victoire militaire en 1677 contre Guillaume d'Orange.

Protecteur des artistes comme Molière, grand collectionneur de bijoux et de tableaux, Monsieur organise de somptueuses fêtes dans sa demeure de Saint-Cloud.

Fils de la princesse Palatine et de Monsieur, Philippe d'Orléans dit le Régent assure la Régence à la mort de Louis XIV. Il reçoit une éducation soignée, principalement tournée vers la fonction militaire et diplomatique. Il s'intéresse particulièrement à l'histoire, la géographie, la philosophie, aux sciences et à la musique. Contrairement à son oncle et à son père, il monte mal, se montre mauvais danseur et n'aime pas la chasse. En revanche, il a la prodigieuse mémoire de son oncle : très tôt, il connaît sur le bout des doigts les mémoires et généalogies des grandes familles de la cour. Il a aussi une grande capacité de travail et de l'intelligence. Au début de 1692, Louis XIV lui donne en mariage sa propre fille Françoise-Marie de Bourbon. Ce mariage avec une fille illégitime du roi scandalise Madame.



6 septembre 1715

J'ai été si accablée et si horriblement triste qu'il m'a été impossible de vous écrire ; j'ai ménagé mes pauvres yeux mouillés pour la correspondance avec ma fille, le vendredi et le mardi. Dimanche dernier notre roi est mort à huit heures et demie du matin. Je suis dans une profonde tristesse tant parce que j'ai perdu le roi que parce qu'il me faut habiter ce maudit Paris pendant toute une année. Mais si j'y tombe malade, je me sauverai et irai à Saint-Cloud.

Ç'a été pour moi une grande consolation de voir tout le peuple, les troupes et le parlement entier se déclarer pour mon fils, tandis que ses ennemis, qui ont trompé le roi sur son lit de mort et lui ont fait signer une pièce dirigée contre mon cher fils, ont eu l'affront de le voir publiquement déclaré régent, et eux et leur cabale ont dû céder la place. Mon fils s'occupe des affaires avec un tel zèle qu'il n'a plus de repos ni jour ni nuit. J'ai peur maintenant qu'il n'en tombe malade, et d'autres pensées tristes, que je ne saurais vous dire, me traversent la tête : je ne suis donc pas entièrement consolée. Mon fils a parlé publiquement au parlement : on assure que son discours n'a pas mal été.

Lettres de Madame, Duchesse d'Orléans, née Princesse Palatine, Mercure de France, collection le temps retrouvé, 1981, pp 517-518.

2 TERRASSE DU CHÂTEAU

Le château présente un plan en U. Deux ailes basses, couvertes de toitures à comble brisé, encadrent la cour d'honneur. Les salons de réception sont placés dans le corps central, en enfilade sur la cour. Ils conduisent à la galerie d'Apollon, qui occupe toute la longueur de l'aile nord, et à côté de laquelle est placé le salon de Diane.

Après l'incendie et la destruction du château, des ifs ont été plantés pour donner à voir le plan du palais disparu. Les plates-bandes ont été dessinées à l'emplacement des ailes pour donner une idée de leurs dimensions.



17 juin 1698

À cette grande cour-ci, je suis devenue presque un ermite... aussi passé-je des journées entières toute seule dans mon cabinet, où je m'occupe à lire et à écrire. Vient-il quelqu'un pour me faire visite, je le vois un instant, je lui parle du temps qu'il fait ou des nouvelles du jour, puis je rentre dans ma solitude. Quatre fois par semaine, j'ai mon tour de correspondance : le lundi j'écris en Savoie, le mercredi à Modène, le jeudi et le dimanche j'écris d'énormes lettres à ma tante de Hanovre, de six à huit je fais une promenade en voiture avec Monsieur et nos dames. Je vais à Paris trois fois par semaine et journallement j'écris à celle de mes amies qui y demeurent ; je vais à la chasse deux ou trois fois par semaine ...

Lettres de Madame, Duchesse d'Orléans, née Princesse Palatine, Mercure de France, collection le temps retrouvé, 1981, p. 229.

4 24 JETS

23 août 1691

Dieu veuille que je puisse accueillir ici encore une fois Votre Dilection ; je mourrais volontiers après ! Je suis certaine que V.D. apprécierait le nouveau parc, car il est rempli d'allées et de grandes fontaines avec la plus belle vue du monde. Derrière la maison Monsieur a fait niveler une colline et aménager un parterre et une orangerie [...]. V.D. pourrait s'y promener autant qu'elle voudrait. Monsieur se ferait une joie de montrer tout cela à V.D. Entre nous, je trouve nos jardins plus agréables que ceux de Versailles, bien qu'ils ne soient pas aussi magnifiques, mais ils sont plus à portée et plus ombragés.

plus à portée et plus ombragés.

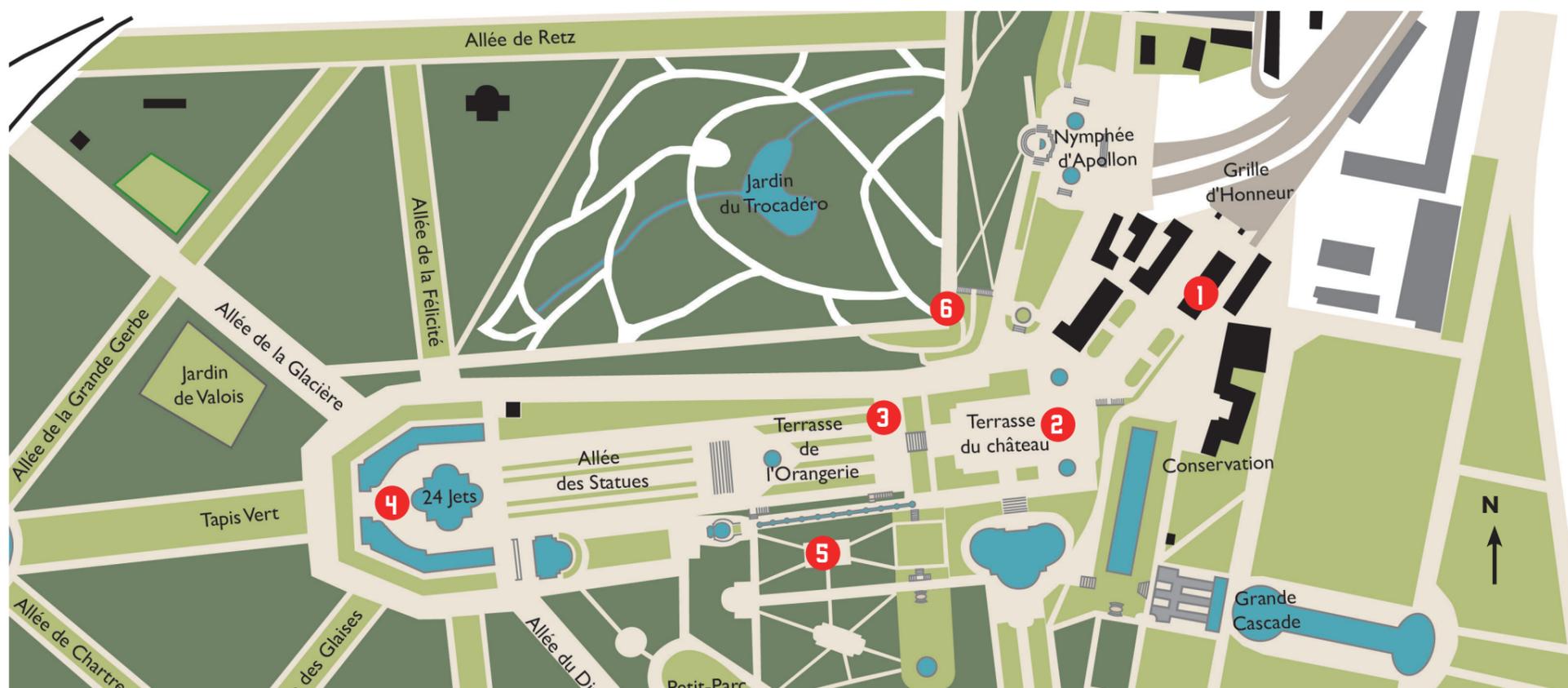
Cité par Dirk Van der Cruyse, Madame Palatine, princesse européenne, Fayard, 1988, p.246.



Au milieu de la perspective, la pièce des 24 Jets constitue le pivot autour duquel s'articule la disposition des allées rayonnantes qui structurent le Grand-Parc.

Ses bassins, parfois qualifiés de fossés dans les descriptions anciennes, matérialisent la séparation entre les jardins ordonnancés entourant le château - terrasses et bosquets du Petit-Parc - et les simples carrés forestiers en périphérie, délimités par des allées bordées d'alignements.

Une partie des carrés n'est boisée qu'en lisière pour assurer la continuité de la composition d'ensemble, tandis que l'intérieur de la parcelle est traité en prairie ou en terre cultivée.



3 TERRASSE DE L'ORANGERIE

4 août 1720

Vous croyez donc, chère Louise, que je ne chante jamais de psaumes et de cantiques luthériens ? J'en sais encore beaucoup par cœur et les chante, j'y trouve une grande consolation. Il faut cependant que je vous conte ce qui m'est arrivé, il y a plus de vingt-cinq ans, avec mon chant. J'ignorais que M. Rousseau, qui a peint l'orangerie fût réformé. Il se trouvait sur un échafaudage tout en haut. Je me croyais seule dans la galerie et me mis à chanter tout haut le sixième psaume. À peine eus-je fini le premier verset que j'entendis quelqu'un descendre en grande hâte de son échafaudage. C'était M. Rousseau qui se jetait à mes pieds. Je crus qu'il devenait fou : " Bon Dieu, Rousseau, lui dis-je, qu'avez-vous ? — Est-il possible, Madame, s'écria-t-il, que vous vous souveniez encore de vos psaumes et les chantez, le bon Dieu vous bénisse et vous maintienne dans ces bons sentiments." Et en disant cela il avait les larmes aux yeux. Quelques jours après il se sauva. Je ne sais pas où il est allé, mais où qu'il soit je lui souhaite beaucoup de bonheur et de joie. C'est un excellent peintre en fresque et très estimé.

Lettres de Madame, Duchesse d'Orléans, née Princesse Palatine, Mercure de France, collection le temps retrouvé, 1981, pp 613-614.



L'orangerie mesurait un peu plus de 50 mètres. Ses parois intérieures ont été peintes en

trompe-l'œil par Jacques Rousseau entre 1680 et 1685. Sur le mur nord, aveugle, il représente de fausses colonnes et pilastres avec un faux ciel et un faux jardin. Le côté sud est percé de grandes portes-fenêtres, qui laissent entrer la lumière et la chaleur. S'inscrivant dans la continuité de la galerie d'Apollon, l'orangerie est une salle de réception supplémentaire du château, utilisée l'été pour les bals et les festivités, lorsque les orangers sont installés sur la terrasse.

5 LE PETIT-PARC



Employé surtout aux 17^e et 18^e siècles, le terme de "Petit-Parc" désigne un parc d'agrément situé à proximité de la résidence principale, qui sert de lieu de transition entre jardin régulier à la française et parc boisé. Clos de grilles en fer forgé ou de barrières en treillage, il était destiné à la promenade des résidents du château et de leurs invités.

Aménagé à l'origine par André Le Nôtre en différentes salles de verdure durant les années 1660, le Petit-Parc fut redessiné en partie par Pierre Contant d'Ivry au milieu du 18^e siècle.

Les bosquets étaient particulièrement appréciés pour l'ombre et la fraîcheur qu'ils apportaient aux visiteurs lors des chaudes journées d'été.

Le bruit courait à Saint-Cloud que l'esprit de feu Madame se montrait auprès d'une fontaine où elle allait s'asseoir dans les grandes chaleurs. Un soir, un laquais du maréchal Clairembault étant allé puiser de l'eau à la fontaine, vit quelque chose de blanc sans visage. Le fantôme, qui était assis, se leva ; le pauvre laquais s'enfuit tout effrayé ; il raconta avoir vu Madame, tomba malade et mourut. Celui qui était alors capitaine du château, s'imaginant bien qu'il y avait quelque chose là-dessous, se rendit à la fontaine, et, voyant marcher le fantôme, il le menaça de cent coups de bâton, s'il n'avouait ce qu'il était. " Ah ! M. de Lastéra, dit le fantôme, ne me faites pas de mal, je suis la pauvre Philippinette ! " C'était une vieille du village, âgée de 70 ans, ayant perdu toutes ses dents, les yeux bordés de rouge, une grande bouche, un gros nez, bref, une hideuse figure. On voulut la conduire en prison, mais j'intercédaï pour elle.

Comme elle vint pour me remercier, je lui dis : " Quelle rage vous tient de faire l'esprit au lieu de vous coucher ? " Elle répondit en riant : " Je ne puis avoir regret de ce que j'ai fait, à mon âge on dort peu ; il faut bien avoir quelques petites choses pour réveiller l'esprit. J'étais bien sûre que ceux qui n'auraient pas peur de mon drap blanc auraient peur de mon visage. Les poltrons faisaient tant de grimaces que j'en mourais de rire. Ce plaisir nocturne me payait de la peine d'avoir porté la hotte toute la journée. "